Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 25

Artikel: Des gens et des choses qui ont toujours l'avantage d'être ridicules
Autor: Gay, Sophie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-178091

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

je ne veux plus qu'elle pleure... je me souviens qu'elle m'a tenu lieu de mère, qu'elle a essuyé toutes mes larmes avec la plus affectueuse sollicitude.

— Vous êtes un ange, mon amie; mais votre sœur ne consentira jamais...

— Sans doute, si nous lui laissions voir que nous lui faisons un sacrifice; mais nous agirons avec tant de délicatesse qu'il lui sera impossible de rien découvrir.

D'abord, nous allons nous trouver en contradiction dans tous nos goûts, nos manières de voir et de sentir. Quand je dirai blanc, vous penserez invariablement noir, et vous vous rangerez toujours à l'avis de ma sœur. Puis, j'aurai soin de faire quelques sottises que vous blâmerez vertement; du reste, je dirai à Hortense que je me suis trompée en croyant vous aimer, que je ne ressentais pour vous qu'un caprice passager que la différence de nos caractères devait promptement faire évanouir; vous verrez que nous réussirons à la rendre heureuse malgré elle.

— Mathilde, ma bien-aimée! jamais la noblesse de votre âme ne m'est apparue aussi visiblement qu'aujourd'hui!

Je vous admire, continua Ernest en lui baisant la main, mais je ne suis point à la hauteur de votre héroïsme. Je sens que votre possession est un trésor que nul mortel ne devrait être assez ambitieux pour convoiter, et le plus grand, le seul sacrifice que je puisse vous faire, c'est de renoncer à un mariage sur lequel j'avais fondé toutes mes espérances.

Mais mentir à mes pensées, à mes sentiments, renier tout ce que j'aime pour feindre un autre amour, voilà ce qui est au-dessus de mes forces, voilà ce que je ne puis vous promettre!

— Alors vous m'aimez moins que je ne le croyais!

— Ne blasphémez pas, Mathilde, et laissez-moi vous dire combien je vous aurais chérie si la fatalité n'avait fait surgir entre nous un obstacle insurmontable.

J'avais fait de si beaux rêves d'avenir!... Je m'estimais le plus heureux des hommes puisque je possédais votre affection; je voulais vous rendre la vie belle et riante, en gardant pour moi les soucis et les peines; je voulais vous aimer comme nulle femme au monde n'a jamais été aimée..... et tout croule autour de moi..... il faut renoncer à ces brillantes chimères qui m'accueillaient au seuil de la vie....

Mathilde! vous dites que je ne vous aime pas, quand c'est vous qui brisez ma destinée!

Le jeune homme cherchait en vain à retenir ses larmes qui, roulant sur ses joues et retombant sur les mains de Mathilde les brûlaient encore.

— Et moi, lui dit sa fiancée, me croyez-vous moins à plaindre?

— Vous, mon amie, devez moins souffrir soutenue que vous êtes par la pensée de votre héroïque action. Mais moi qui n'aime votre sœur que parce qu'elle est vôtre, moi qui comprends la grandeur d'une si courageuse résolution, moi qui l'admire, je me sens incapable d'un tel dévouement!

— Alors, il faut nous séparer.

— Ne plus vous voir, Mathilde, c'est me condamner à une mort lente, mais certaine.

— Aussi ne vous y condamnais-je point dans mes projets. Nous ne devions pas nous quitter, nous pouvions nous aimer saintement, jouir du bonheur que nous aurions donné à une personne qui en est digne; c'eût été plus grand et moins douloureux qu'une éternelle séparation.

Ernest gardait un sombre silence!

— Mon ami, reprit Mathilde de sa voix la plus douce, Dieu récompense l'héroïsme du cœur et les courageuses actions; ayez confiance en lui, il vous rendra au centuple les joies que vous lui aurez sacrifiées.

— Mathilde, pour ne pas m'éloigner de vous qui êtes ma vie, je me soumets à votre volonté. Mon existence entière vous appartient, je vous l'ai consacrée le premier jour où je vous ai vue, vous êtes l'arbitre de ma destinée, je ne reconnais après Dieu que vous pour avoir le droit d'en disposer.

— Merci, cher Ernest!... En retour de votre généreux sacrifice, je vous promets ici, devant Celui qui connaît les plus secrètes pensées et punit les parjures, je vous promets de n'appartenir à personne puisque la Providence et mon devoir me défendent d'être à vous. Dieu ne pourra que bénir notre sainte résolution et nous donnera à chacun le courage et la force d'accomplir notre œuvre.

Le lendemain, fidèles à la promesse qu'ils s'étaient faite, Ernest et Mathilde ne cessèrent de se contrarier; mais loin qu'Hortense prît part à leurs débats, comme elle en avait l'habitude toutes les fois qu'il s'élevait des contestations devant elle, on la vit essuyer furtivement des larmes et garder le silence.

Pendant quinze jours des guerres perpétuelles se renouvelèrent entre les fiancés, et toujours Hortense resta neutre et impassible.

Un matin où Mathilde était sortie, elle fut bien étonnée en rentrant de ne point trouver sa sœur à la maison. Elle l'attendit longtemps, allant de la fenêtre à la porte, regardant sans cesse la pendule qui continuait flegmatiquement ses régulières oscillations; enfin l'heure du dîner sonna sans qu'Hortense fût rentrée.

Tout à coup une lettre placée sur le piano de Mathilde attira ses regards.

C'était l'écriture d'Hortense; voici ce qu'elle contenait:

(La fin au prochain numéro.)

DES GENS ET DES CHOSES QUI ONT TOUJOURS L'AVANTAGE D'ÊTRE RIDICULES

Un grand succès pour de petits vers.
L'incrédulité d'un ignorant.
Les réponses d'un sourd.
Un petit garçon en redingote à la propriétaire.
L'épitaphe servant d'annonce.
Une vieille nouvelle.
Un bon mot redemandé.
Quatre femmes dans la même loge.
Un gros homme en tylbury.
Un chapeau âgé de deux ans.
Un cavalier qui va tomber.
Un oncle en colère qui éternue.
Les plaintes d'insomnie des gens qui dorment partout.
Uu déménagement.
Le départ d'une diligence bien pleine.
Une femme qui joue du violon.
Un homme auquel on fait la barbe.

Sophie Gay.

L'armée prussienne ne contient pas moins de 148 corps de haut-bois et de trompettes, formant ensemble un effectif de 3000 musiciens, sans compter les musiques militaires complètes. On prétend que c'est là une des récréations de M. Bismark. Il joue lui-même du haut-bois et ne craint pas les trompettes du *dernier jugement*.

Pour la rédaction: L. Monnet.

LAUSANNE — SOCIÉTÉ VAUDOISE DE TYPOGRAPHIE